Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 69 (1943)
Heft: 20

Vereinsnachrichten

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

lions de fr. par an, ce qui constituerait une augmentation d'un tiers des recettes actuelles. Un canton souffrant d'une sérieuse crise économique comme celui des Grisons ne devrait pas, au moment où il demande une aide financière de la Confédération, laisser inutilisées ses meilleures forces hydrauliques. En faveur de la moitié de la Suisse et sans manquer à l'équité, le pays des cent cinquante vallées peut demander à l'une d'elles le souci moral du transfert de sa génération actuelle.

HENRI DUFOUR, ing. S.I.A.

LES CONGRÈS

70e Assemblée annuelle de la Société suisse de l'Industrie du Gaz et des Eaux. 4 et 5 septembre 1943, à Berne.

Il y a cent ans que la première usine à gaz suisse, celle de la Ville de Berne, a été mise en exploitation. Trente ans après, en 1873, fut fondée la *Société suisse de l'Industrie du Gaz et des Eaux*. Au programme de l'assemblée générale de cet important groupement figurait donc, cette année, la commémoration d'un centenaire.

Ce fut, pour les organisateurs de cette manifestation, 'occasion de marquer, par une série d'exposés techniques et de publications, le rôle éminent joué dans notre vie économique par une industrie qui, au cours des années passées, a sans cesse adapté ses travaux aux exigences de l'époque, se bornant, au début, à fournir du gaz d'éclairage et du coke, puis passant au gaz source de chaleur pour s'adonner enfin à la distillation du charbon avec récupération d'une quantité de sous-produits dont se passerait difficilement aujourd'hui notre économie de guerre.

La *Société suisse de l'Industrie du Gaz et des Eaux* a pris, dès sa fondation, une part déterminante dans cette évolution. Il suffit, pour s'en convaincre, de prendre connaissance des rapports annuels de son comité et de feuilleter le *Bulletin mensuel* de la Société, périodique paraissant sur plus de 20 pages et qui constitue dans sa spécialité une riche source de documentation et d'information. Par l'organisation de conférences, par la rédaction de directives de tous genres, par l'activité de ses nombreuses commissions dont les travaux s'étendent à des questions techniques et économiques, par ses rapports constants avec nos autorités, cette Société s'est acquis, depuis longtemps déjà, l'estime des milieux les plus divers. Elle fut, ces dernières années, présidée par *W. Tobler*, directeur, à Vevey ; elle le sera, dès aujourd'hui, par M. le Dr *Deringer*, directeur, à Winterthour.

Son secrétariat général (Dreikönigstrasse 18, Zurich) est administré par M. *Zollikofer*, ingénieur ; c'est à celui-ci que nos lecteurs, désireux d'être mieux informés de toutes questions relatives à l'industrie du gaz ou à celle des eaux, pourront s'adresser pour recevoir de meilleure source les renseignements qu'ils pourraient désirer.

On sait qu'au cours de leur existence, et plus particulièrement durant ces vingt dernières années, les usines à gaz ont considérablement amélioré leurs installations techniques ; dans certains cas, il s'est agi d'une rénovation quasi complète des usines et de leur équipement. Une foule de problèmes techniques des domaines les plus divers (chimie, mécanique, charpente, génie civil, etc.) ont dû être résolus pour mener à bien ces transformations qui font le plus grand honneur à nos collègues et à leurs collaborateurs. On lira, entre autres, à ce propos avec un réel intérêt la publication que viennent de sortir de presse les autorités bernoises et intitulée : « Hundert Jahre Gaswerk Bern, 1843-1943 », volume richement illustré de plus de 160 pages et complété par un album de planches et photographies dont la présentation ne laisse rien à désirer.

L'utilisation toujours plus poussée de nos ressources hydroélectriques, la raréfaction temporaire de nos disponibilités en charbon limitant quelque peu l'activité actuelle de nos usines à gaz, ont pu laisser croire que notre industrie gazière vivait de l'élan d'années actuellement révolues. Les manifestations de Berne ont démontré qu'il n'en était rien et les organisateurs ont su prouver, en prenant à témoin les leçons du passé, les remarquables progrès réalisés récemment dans cette industrie et les milieux toujours plus nombreux intéressés à ses produits, que l'Industrie du gaz jouit chez nous d'une considération qui laisse bien augurer de son avenir et des services qu'elle pourra rendre encore à la collectivité.

D. BRD.

Assemblée générale de la Société suisse des ingénieurs et des architectes, à Genève, les 11, 12 et 13 septembre 1943.

Les procès-verbaux qui paraîtront ultérieurement dans nos colonnes donneront le détail des délibérations de l'*Assemblée de délégués* et de l'*Assemblée générale* de la *Société suisse des ingénieurs et des architectes*, séances qui eurent lieu à Genève les 11 et 12 septembre écoulés et qui groupèrent en cette ville plus de cinq cents participants répondant à l'appel du Comité central et à l'invitation de la *Section genevoise* de la S. I. A. qui avait voué tous ses soins à la préparation de ce congrès.

Notons ici déjà que l'une des questions essentielles inscrites à l'ordre du jour de ces assemblées était celle de la *protection du titre* et que d'importantes nominations vinrent modifier la composition du *Comité central* de la Société. En remplacement de M. le Dr h. c. *R. Neeser*, président sortant de charge et de MM. *H. Naef*, architecte et *H. Wachter*, ingénieur, qui avaient décliné toute réélection, les délégués des sections désignèrent M. *E. Choisy*, ingénieur, président des Services industriels de Genève, M. le Dr *M. Angst*, de la Société pour l'industrie de l'aluminium à Neuhausen, et M. le Dr professeur *Stüssi*, de l'Ecole polytechnique fédérale. C'est M. *Max Kopp*, architecte à Zürich, qui fut désigné comme président central de la Société. Celle-ci conféra à M. le Dr h. c. *Neeser* le titre de membre honoraire, manifestant par là sa reconnaissance pour les très grands services qu'il rendit à nos professions. Toutes ces nominations se firent à l'unanimité des voix.

Deux remarquables exposés, l'un du professeur Dr *F. Pittard* sur l'« Art magnifique des temps préhistoriques », l'autre de M. le conseiller fédéral *Ph. Etter*, intitulé « Schweizerische Kulturpolitik » mériteraient davantage qu'une simple mention ici. L'intérêt avec lequel furent écoutées ces conférences, dont l'une toucha aux origines lointaines de l'art et l'autre à l'un des problèmes fondamentaux de notre existence nationale, démontra combien nos milieux techniques, que l'on dit souvent être préoccupés des seuls problèmes de la profession, sont susceptibles de s'associer aux joies que confère la vraie recherche historique et surtout de prendre part, avec une réelle compréhension, à l'étude des questions que pose aujourd'hui, peut-être plus que jamais, la sauvegarde de notre patrimoine helvétique.

Ce bref compte-rendu ne serait pas complets'il ne mentionnait pas la parfaite réussite des diverses manifestations qui

devaient, en marge des séances officielles, agrémenter le séjour que firent à Genève ingénieurs et architectes de la S. I. A. Sous la présidence de M. *G. Lemaître*, ingénieur, le comité d'organisation mit sur pied un programme substantiel, avec le souci très marqué de faire connaître les ressources et les réalisations de Genève, qu'il s'agisse d'architecture ou de l'art de l'ingénieur. Et cela, sans oublier qu'il fallait donner aux congressistes l'occasion d'admirer à loisir la ville et sa rade qui, étant donné le temps splendide qui accompagna presque jusqu'au bout les visiteurs, se montrèrent sous leur plus beau jour. Soirée récréative, visites d'expositions, lunch dans l'un des parcs les plus beaux de Genève, balade sur le lac, visite de la vieille ville, d'usines, de chantiers. Autant de « numéros » du programme qui alliait parfaitement l'utile à l'agréable.

Il faudrait encore rappeler ici les paroles aimables échangées lors du banquet officiel entre organisateurs et hôtes d'honneur ; parler de l'extrême obligeance avec laquelle les Autorités genevoises accueillirent les congressistes et ne pas oublier l'amabilité des dirigeants des industries et travaux de génie civil qui se mirent sans compter à disposition des visiteurs pour faire valoir à leurs yeux une Genève laborieuse, soucieuse d'être en tout à la tête du progrès et ne se lassant pas, malgré les difficultés de l'heure, de faire preuve d'esprit d'initiative et de foi en l'avenir.

Mais quand paraîtront ces lignes, elles auront perdu tout intérêt d'actualité ; il convient donc d'être bref.

La Section genevoise, que préside actuellement M. *Rossire*, architecte, a largement droit à nos remerciements ; par l'esprit qu'ils apportèrent à ces journées, les organisateurs ont su créer l'atmosphère qui convenait au temps que nous vivons et à pareille manifestation, fortifiant les liens qui unissent collègues de la Suisse entière et marquant admirablement ce que peut être dans l'un de nos cantons l'apport de nos deux professions à la vie de la cité.

D. Brd.

NÉCROLOGIE

Gustave Nicod, ingénieur E. I. L.

Chargé de cours à l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne.

Le 4 août 1943, à la suite d'une maladie dont l'évolution ne laissait plus d'espoir, la mort de Gustave Nicod mettait fin prématurément à une carrière faite de dévouement et de travail.

Après des études au collège de Saint-Maurice, au Gymnase scientifique et à l'Université de Lausanne, Gustave Nicod obtient en 1920, à l'âge de vingt-deux ans, le diplôme d'ingénieur électricien E. I. L. ainsi que le prix de dessin William Grenier.

De 1920 à 1922, il est assistant du professeur Landry au Laboratoire d'électricité industrielle.

Il part ensuite pour l'Espagne, travaille quelques mois à la Cia Sevilliana d'Electricidad, puis fonde un bureau technique.

Gustave Nicod, ingénieur.
1898-1943

A titre d'ingénieur-conseil, il s'occupe durant treize ans d'aménagements d'usines électriques et de travaux hydrauliques, et collabore en particulier à l'installation d'adductions d'eau potable de la ville de Gigon.

En 1935, il est rappelé à Lausanne comme chargé de cours pour l'enseignement du dessin à l'Ecole d'ingénieurs, dont il est nommé secrétaire, en même temps qu'il assume la comptabilité du Laboratoire d'essai des matériaux.

En 1940, enfin, il est nommé chef des travaux au Laboratoire d'électrotechnique où il fut jadis assistant.

Dans toutes les phases d'une carrière mouvementée, où les difficultés furent nombreuses, Gustave Nicod a manifesté une intelligence, une persévérance, un tact et des qualités de cœur qui forçaient l'estime et l'affection. Avec une claire vision de l'importance du dessin technique, il avait véritablement créé un enseignement dont les résultats se sont bien vite fait sentir. Au secrétariat de l'Ecole, son bureau était le lieu où professeurs comme étudiants trouvaient toujours le renseignement utile, l'aide nécessaire ou l'avis précieux d'un collègue connaissant les hommes et les choses.

Dès son retour d'Espagne, il était entré au Comité de l'A³E²I.L., persuadé d'y pouvoir encore servir l'Ecole. Dire qu'il fut un caissier modèle serait insuffisant : l'élaboration des annuaires, la mise à jour des listes étaient pour lui l'occasion de rechercher les disparus, de ramener des anciens ou de faire de nouveaux adhérents, d'augmenter en un mot le nombre et l'enthousiasme de ceux dont le premier devoir est de soutenir leur Ecole.

De maintien modeste, et naturellement réservé, il se faisait des amis de tous ses collègues ou camarades de travail ; car il savait voir juste et loin en accomplissant avec un soin scrupuleux les plus minimes besognes, et sans jamais se départir du sourire qui mettait en toute chose tant de sympathie humaine.

Admirable jusqu'à la fin de sa trop brève existence, Gustave Nicod restera, pour sa famille et ses nombreux amis, un exemple par son attitude devant la vie et par son courage en face de la mort, courage puisé aux plus hautes certitudes.

P. O.

BIBLIOGRAPHIE

Die Energieversorgung der Schweizerischen Industrie. Deux conférences faites à l'Assemblée générale de l'*Union suisse des consommateurs d'énergie électrique*, le 23 mars 1943, à Zürich. Edition : « Schweizerischer Energie-Konsumenten-Verband », Zürich 1943.

Dans son exposé intitulé *Der industrielle Kohlenverbrauch in der Schweiz*, M. le Dr *W. Hotz*, de Bâle, fait d'une manière remarquable « le point » et montre où en est notre pays en ce qui concerne ses besoins en charbon, comment ont évolué, au cours de ces dernières années, nos importations et le prix de celles-ci, comment se répartit la consommation des combustibles entre industries, besoins domestiques, transports, usines à gaz.